

LA TRADITION ICONOGRAPHIQUE
DANS LES CARNETS DU PERE GREGOIRE (KROUG)

« *Et il a fait de moi comme du feu,
Et il m'a rendu comme de la lumière !* »

Saint Syméon le Nouveau Théologien, *Hymnes*, XXX, 430, S.C. n°174, p351.

J'aimerais aborder un thème particulièrement intéressant pour nous dans les écrits du père Grégoire, celui de la Tradition iconographique.

Quelques imprécisions théologiques dans ses réflexions ne doivent pas nous empêcher de prendre au sérieux et de goûter à la profonde richesse spirituelle et mystique de ses écrits.

Pour aborder correctement ces *Carnets*, il faut d'abord comprendre qui est père Grégoire.

I- Père Grégoire est avant tout un grand mystique.

Pour comprendre père Grégoire, c'est aux Pères de l'Eglise qu'il faut recourir. St Macaire d'Egypte le décrit exactement: "La lumière qui brille dans son cœur découvre [à l'homme] la lumière la plus intérieure, la plus profonde et la plus cachée, de telle sorte que, submergé tout entier dans cette douceur et cette contemplation, ***il ne se possède plus lui-même mais devient comme un fou et un barbare pour ce monde***, en raison de cet amour et de cette douceur surabondante et de tous les mystères cachés [qui lui sont révélés]."¹

De cet "ange terrestre, homme céleste", comme dit l'hymnographie, voici un portrait écrit par saint Silouane: "Ce n'est qu'aux humbles que le Seigneur se révèle par le Saint Esprit."² (...) Lorsque l'âme s'approche du Seigneur, elle est dans la crainte; mais lorsqu'elle voit le Seigneur, elle jouit ineffablement de la beauté de sa gloire. ***L'amour de Dieu et la douceur du Saint Esprit lui font complètement oublier la terre.***³"

C'est grâce à la direction spirituelle du père Serge qui conduisit, soutint et accompagna père Grégoire dans son ascension spirituelle, qu'il put atteindre cette hauteur.

¹ Saint Macaire, *Homélies spirituelles*, 8, 3, Traduction Deseille, Bellefontaine, 1984, p.145.

² Cf. *Psaume*, 35, 10

³ Saint Silouane, *De l'humilité*, in Archimandrite Sophrony (Sakharov), *Saint Silouane, vie, doctrine, écrits*, Paris, 2016, pp. 290-291

L'archimandrite Sophrony (Sakharov), un de leurs grands amis à tous deux, qui fut confesseur dans plusieurs monastères du mont Athos, décrit les hommes tels que père Grégoire et la direction spirituelle qui leur convient:

"Gardés par Dieu, ils ne comprenaient pas eux-mêmes quelle riche bénédiction reposait sur eux. Il leur était donné avant tout de remarquer leur propres insuffisances, à tel point parfois qu'ils n'osaient même pas imaginer que Dieu reposait en eux et eux, en Dieu. ***Certains avaient reçu la grâce de contempler la lumière incréée, mais ils n'avaient pas pris conscience du caractère spirituel de cet évènement***, en partie parce qu'ils connaissaient peu les œuvres patristiques décrivant cette forme de la grâce. Leur ignorance les protégeait d'une chute possible dans la vanité."

Ce dont le père Serge protégeait père Grégoire avec grand soin. Le père Sophrony poursuit:

"Pour aider un ascète, il faut lui parler de manière que son cœur et son intellect s'humilient, faute de quoi, son ascension ultérieure sera arrêtée⁴."

Le père Sophrony ajoute:

Pour le chrétien, "***la vraie voie vers la vision de la Lumière divine*** passe par l'homme intérieur. Toute notre pensée et toute la force de notre désir doivent être tendues uniquement vers ceci: garder le commandement de Dieu, sans tache et sans reproche."⁵

Saint Syméon le Nouveau Théologien, dans l'un de ses *Hymnes*, nous explique pourquoi un homme est jugé digne de voir la lumière divine et de recevoir le feu divin.

"« Il existe vraiment ce feu divin
dont le Maître a dit
qu'il était venu pour le jeter.
Et sur quelle terre, dis-moi?
Dans les âmes qui ont en elles
Une pitié abondante,
et, avant elle et avec elle,
La foi et les œuvres qui consolident la foi.
En elles comme dans une lampe garnie
et d'huile et d'étoupe,
le Maître jette ce feu
que le monde n'a pas vu
et qu'il ne peut pas voir.⁶»

⁴ *La prière, expérience de l'éternité*, Paris, 1998, p. 115.

⁵ Cf. 1^{re} *Timothée*, 6,14. Archimandrite Sophrony, De la lumière du Thabor, *La prière expérience de l'Eternité*, p.184.

⁶ « En psukhais ekhousais ara eleon dapsilestatôs »: dans les âmes ayant le plus abondamment une miséricorde... Saint Syméon le Nouveau Théologien, *Hymnes*, XXX, 1-5; 35-40, S.C. n°174, pp.342-343.

De cette « abondante pitié », cette immense compassion pour les hommes et pour toutes les créatures qui était celle de père Grégoire, témoignent tant de récits de ses amis, comme Léonide Zoureff par exemple.

De cela aussi témoignent les nombreux portraits réalisés à l'hôpital sainte Anne pendant la guerre, où l'on peut y voir une telle compassion, une telle tendresse pour ceux qui étaient internés avec lui. Très significatifs sont aussi les nombreux dessins représentant des clochards, des mendiants, des enfants pauvres, tous ceux dont père Grégoire se sentait proche...

Quelques indices que père Grégoire vivait immergé dans la lumière incréée.

A part quelques témoignages de ses contemporains, tout ce que nous savons sur père Grégoire, nous est révélé par lui-même *à son insu*, pour peu que nous soyons attentifs à ses icônes comme à ses écrits.

Ses icônes ainsi que quelques phrases disséminées ici et là dans ses *Carnets*, disent clairement que père Grégoire appartient à ces chrétiens qui furent gratifiés de la vision de la lumière Divine.

Dans le chapitre consacré à l'icône de la Transfiguration, père Grégoire nous parle de *ce qu'il perçoit* comme si tous y avaient accès:

"Dans la Transfiguration, la Très Sainte Trinité s'est manifestée principalement dans la gloire de la lumière divine incréée⁷. *En elle, tout est lumière, tout est empli de lumière et tout change d'aspect mystérieusement.*"

"Le sommet du Mont Thabor sur lequel le sauveur fit monter les disciples élus, s'emplit de l'effusion de la lumière Divine, de la gloire ineffable de la Divinité. Et l'icône de la fête est tout entière emplie de cette effusion de la lumière Divine. *Toute la surface de l'icône devient, pour ainsi dire, réceptrice de lumière.*⁸"

Cela signifie que la matérialité même de l'icône, *la planche que père Grégoire est entrain de peindre, est lumineuse.*

Dans d'autres contextes, père Grégoire emploie une expression caractéristique, le *scintillement*. Discutant des représentations occidentales de la Résurrection, il dit ceci:

" Dans un milieu qui s'est détaché de l'unité ecclésiale, les icônes commencent en quelque sorte à se tarir, à se déformer, perdent leur force vitale - pour, lorsqu'elles reviennent aux origines ecclésiales natales, *scintiller* à nouveau de leur lumière originelle."⁹

A propos de l'Ancien testament également:

"La vie de l'Eglise de l'Ancien Testament¹⁰ est comme pénétrée toute entière de *la lumière mystérieuse, inexplicable* de la promesse de l'avènement du Christ, tout *scintille* de l'intérieur

⁷⁷ Et non pas d'abord dans la nuée ou dans la voix décrites par l'Écriture.

⁸ *Carnets d'un peintre d'icônes*, La Transfiguration du seigneur, Lausanne, 1983, p.122

⁹ *Ibid.*, La Descente aux enfers, p. 145

par l'espérance de l'accomplissement de la promesse et toute la vie sacrée du peuple juif devient la préfiguration sacrée de l'avènement du Christ. *La lumière de cette espérance qui scintille dans Israël* ne s'est pas maintenue jusqu'au bout dans ses limites, mais s'est déversée dans les ténèbres du paganisme, (...) témoignant de la même joie promise."¹¹

On ne peut employer une telle expression que si ce *scintillement* est une perception actuelle. Si il s'agissait seulement d'une figure de style, elle serait incongrue dans ce contexte.

A propos de la Pentecôte, père Grégoire écrit ceci:

"L'Esprit Saint par Sa Descente, emplit l'Eglise de la Gloire de la Très Sainte Trinité toute entière; et *cette gloire devient pour l'Eglise toute sa respiration, sa lumière, sa gloire.*"¹²

Père Grégoire ne peut écrire cela que si lui-même *vit* de cette respiration!

Dans le chapitre sur la Transfiguration, père Grégoire, en dit également beaucoup sur lui-même, toujours à son insu lorsqu'il cite saint Siméon le Nouveau Théologien¹³:

"La grâce de l'Esprit Saint, qui vient comme une lumière intelligente, vient avec douceur, apportant l'allégresse, c'est-à-dire le reflet de la lumière éternelle et l'éclat rejaillissant de la béatitude qui n'a pas de fin; elle fait de l'homme l'ami et le fils de Dieu, et Dieu, dans la mesure où l'homme peut le contenir."

Et plus loin:

"L'intelligence qui s'est unie à Dieu devient comme la lumière. L'intelligence est alors lumière et voit la lumière, c'est-à-dire Dieu. L'intelligence se voit totalement unie à cette lumière et veille avec vigilance."¹⁴

L'esprit de père Grégoire était devenu tout céleste, immergé continuellement en Dieu dont il recevait une Lumière ineffable qui débordait sur son aspect corporel. Mais cette vision n'est accordée qu'à ceux qui en sont dignes, comme par exemple son ami Léonide Zouroff, qui nous rapporte qu'après sa mort, *"il avait un visage inhabituel: il était étendu tout illuminé."* De même, dans l'église où il attendait l'inhumation, *des pèlerins* venus prier près de lui, *ont vu son cercueil tout lumineux.*

Pour autant qu'on puisse avoir une idée de tels états, étant donné ce que nous lisons dans les *Carnets*, *s'il est conscient de ce qui lui arrive, c'est sans aucune attention*

¹⁰ Par cette expression, le père Grégoire désigne le peuple d'Israël, avec son histoire tumultueuse qui prépare l'Incarnation du Christ, comme partie intégrante de l'Eglise, de même qu'il y a unité complète de l'AT, lu à la lumière du mystère de l'Incarnation, et du NT. L'Eglise couvre de sa sainteté l'ancien Israël qui brille de la même lumière de l'Esprit Saint que le Nouveau.

¹¹ *Ibid.*, Le jour de la Sainte Trinité. La Pentecôte, p.93

¹² *Ibid.*, A propos de la représentation de dieu le Père, p.74

¹³ *Discours*, 72,4

¹⁴ *Ibid.*, La Transfiguration du seigneur, p. 125-126

accordée à soi-même, sans aucun intérêt pour lui-même, absorbé, ravi qu'il est par la contemplation.

Ce qui ne veut pas dire qu'il ait été familier de ce qu'on a coutume d'appeler des extases. En effet, l'extase est pour les commençants, nous dit saint Syméon le Nouveau Théologien, l'homme spirituel vit dans la lumière *comme si cela allait de soi*.

« Celui qui est entré soudain dans la contemplation de la lumière intelligible, tout juste lorsqu'il vient d'être délivré des liens des passions et de la sensation, est saisi et paraît comme hors de lui (...). C'est qu'il a concentré en lui-même toute son intelligence et il admire la vision éclatante de ce qui lui est apparu (...). Tout cela n'est qu'un début pour novices dans la piété ...»

S'il persévère, il n'est plus ravi dans la lumière mais la lumière elle-même vient habiter en lui :

« *Il la considère (la lumière) peu à peu comme familière et comme s'il était en quelque sorte depuis toujours avec elle... elle l'illumine à toute heure, pour ainsi dire, et il voit, il comprend, il est initié... Dès lors, il est comme dans la lumière, avec la lumière plutôt, - et non comme dans une extase continue...* » Il est alors pourvu de tous les charismes : discernement, prophétie, etc...¹⁵

II- La Tradition iconographique comme expérience mystique

La Tradition iconographique ne fait pas l'objet d'un chapitre particulier des *Carnets* ni ne fait l'objet d'une définition ou d'une analyse thématique. Il s'agit de la description d'une expérience, d'une contemplation. En général, la connaissance de la Tradition est considérée comme un savoir intellectuel relatif à l'histoire de l'iconographie, nécessairement toujours limité et toujours à parfaire.

Comment peut-on *avoir l'expérience de la Tradition*, et que le contenu de cette expérience ait la valeur d'un enseignement? Ouspensky disait: "Père Grégoire peint comme les oiseaux chantent". Cette manière de peindre - tout comme la manière de penser correspondante - est l'expression de la "théologie comme état", comme manifestation directe, immédiate et involontaire¹⁶ de la vie, comme vie dans l'Esprit Saint. *C'est l'expérience de la Pentecôte, incessamment en acte dans l'Eglise.*

C'est de cette connaissance-sensation par participation selon la grâce, la théologie comme état de l'esprit, que parle le père Sophrony:

« Dans le désert, où l'on a devant soi que Dieu, il y a des heures où l'intellect de l'orant est totalement immergé en Lui. Alors *la théologie devient l'état normal de notre esprit*. Nous

¹⁵ Première Ethique de Saint Syméon, chapitre 12, intitulée par le traducteur « Allégorie du prisonnier » : *Traité théologiques et éthiques*, volume 1, S.C. n°122, Paris, 1966, p. 296-305.

¹⁶ "Involontaire", c'est-à-dire non pas non-voulue mais non-*délibérément*-cherchée, comme le "Qu'il me soit fait selon Ta parole" de la Mère de Dieu.

parvenons à la théologie véritable par le grand et inlassable exploit qui consiste à accomplir les commandements du Christ. »

« La prière de repentir accompagnée de pleurs profonds, nous arrache au péché sous toutes ses formes. En purifiant l'intellect et le cœur, *elle les rend capables de percevoir les opérations* (les énergies) *de l'Esprit Divin*, même jusqu'à voir la lumière incréée. C'est précisément *dans cet état que l'homme qui prie devient théologien, car il contemple les réalités du monde d'en haut comme des évidences. C'est cela vivre la théologie.*»¹⁷

Le Père Sophrony est là en plein accord avec saint Maxime le Confesseur qui distingue, parallèlement à la connaissance de Dieu qui repose sur la raison seule et ne peut avoir pour objet que *l'économie*, la connaissance en acte et sans parole d'où procède *la théologie* et qui représente dès ici-bas les arrhes de la déification de l'homme:

"La doctrine connaît une double connaissance du divin. L'une relative, reposant sur la seule raison et les intellections et n'ayant pas la sensation expérimentale¹⁸ et en acte du connu, cette connaissance grâce à laquelle nous sommes administrés dans la présente vie. L'autre, proprement vraie, dans la seule expérience en acte, fournit la totale sensation du connu, sans raison ni intellection, par participation selon la grâce, sensation grâce à laquelle, dans le monde à venir, nous recevrons la déification au dessus de la nature, sans cesse agissante. La première en tant que consistant en la raison et intellections, est relative (...); *la seconde, grâce à l'expérience en acte, fournissant par participation la sensation du connu, rend inutile la connaissance par raisons et intellections.*"¹⁹

La contemplation de père Grégoire n'a donc pas seulement une valeur poétique. Il nous apprend ainsi, par une connaissance qui n'est pas faite de conjectures mais nourrie de la vision en Dieu, la nature de la Tradition, l'essence de l'icône traditionnelle et quel doit être le travail de l'iconographe qui veut s'en approcher.

Voici les textes:

"L'image Non-peinte-de-main-d'homme du Christ est comme le sceau originel et la source de toute image; d'elle provient toute image et en elle naît toute image. Elle est comme la source d'un fleuve qui précipite ses eaux dans la vie infinie. Ces eaux sont la richesse incalculable des icônes nées et issues de l'image Non-peinte-de-main-d'homme du Christ qui remplissent l'Eglise dans son mouvement inlassable vers la fin des temps et le royaume du siècle à venir."²⁰

¹⁷ Archimandrite Sophrony, *La prière expérience de l'Eternité*, p.166

¹⁸ Aisthèsin dia peiras.

¹⁹ *Questions à Thalassius*, LX, 621C. Traduction Ponsoye (p. 269-370), un peu modifiée par Isabel de Andia, dans "Transfiguration et théologie négative chez Maxime le Confesseur et Denys l'aréopagite", in *Denys l'Aréopagite et sa postérité en Orient et en Occident*, Paris, 1997, p. 308.

²⁰ *Ibid.*, L'image qui n'a pas été faite de main d'homme, p. 49

"Chaque icône se trouve dans la dépendance intérieure de l'image Non-peinte-de-main-d'homme, comme l'eau d'une rivière a son commencement à la source qui fait naître cette rivière. De l'Image Non-peinte-de-main-d'homme vient la série des autres icônes. "²¹

"Le sauveur a imprimé de manière miraculeuse Sa face sur un morceau d'étoffe, sur l'"Oubrouss"; en cela Il a posé, telle une pierre angulaire, telle une base précieuse, la représentation Non-peinte-de-main-d'homme de Sa face de Dieu-Homme, Il a créé la première icône à partir de laquelle prennent naissance toutes les icônes et à laquelle remontent comme à leur source toutes les représentations sacrées parce que la source et le fondement de toute image est précisément l'Image du Christ et cette Image est le témoignage immuable du Verbe fait chair, imprimé par le Sauveur Lui-même, sur un linge donnée à l'Eglise comme étendard céleste, donnée à tous les hommes pour l'éternité".²²

Qu'en est-il concrètement pour la réalisation des icônes?

"Dans l'Eglise, il n'y a pas de limitation qui empêche tout mouvement, qui ôte la liberté dans la peinture des icônes. ***Les icônes ne se copient pas, ne se reproduisent pas mécaniquement, mais naissent l'une de l'autre.*** Et c'est ainsi que l'on peut expliquer la variété infinie qui est le propre des icônes, qui ne rompt pas leur unité familiale, pourrait-on dire, et qui permet, sans le priver de mobilité et de souplesse, de transformer les représentations, de conserver leur unité et leur intégrité intérieures sans laisser l'icône se désagréger en une multitude de représentations qui ne soient pas liées l'une à l'autre et qui soient étrangères l'une à l'autre."²³

La Tradition iconographique est donc un fleuve coulant depuis l'Image Non-peinte-de-main-d'homme, jusque dans toutes les (vraies) Icônes sur la terre, comme les fleuves d'eau vives de la grâce coulent du Christ Lui-même²⁴.

Telle est la Lumière de la Transfiguration ainsi que la succession apostolique :

"Le principe de la hiérarchie, confié aux Apôtres", (...) " est transmis, gardé et agit dans l'Eglise comme une sorte de mouvement ininterrompu, comme un flot vivant intarissable."²⁵

Comme il le dit lui-même à propos de la Pentecôte:

"Toute la plénitude et la diversité des dons gratifiés par l'Esprit Saint lors de la Pentecôte se conjugent dans l'unité par la force de l'action trinitaire."

Ce fleuve de la Tradition fait l'objet d'une expérience intérieure:

"Ce sont les ascètes, tendus vers la contemplation qui suivent la voie des sommets [vers la Transfiguration.] La Montée au sommet du silence les conduits à l'apparition de la Lumière

²¹ *Ibid.*, Des représentations sacrées, p.36

²² *Ibid.*, L'image qui n'a pas été faite de main d'homme, p.47

²³ *Ibid.*, Introduction, p.32

²⁴ *St Jean*, 7, 37-39

²⁵ *Ibid.*, Le jour de la Sainte Trinité. La Pentecôte, p.98

divine et l'Eglise conserve **une multitude de témoignages sur cette lumière** qui est atteinte par l'expérience de la plongée dans la prière et la contemplation."²⁶

Père Grégoire cite l'entretien avec Motovilov puis saint Syméon le Nouveau Théologien et constate la similitude des expériences de la lumière.

"Nous voyons cela également chez d'autres témoins et spectateurs de la lumière Divine incréée; la parenté, ***l'expérience intérieure*** de saints aussi éloignés l'un de l'autre dans le temps et par les conditions dans lesquelles leur vie s'est écoulée, sont comme ***un flot porteur de lumière*** qui nous entraîne vers la lumière sans crépuscule du jour à venir."²⁷

Père Grégoire s'inscrit évidemment dans ce flot qui unit les Saints, il vit de cette expérience intérieure, de ce flot qui le porte et l'inspire, qui emplît les icônes qu'il peint.

Qu'en est-il pour l'iconographe? Cette participation du peintre au fleuve de la Tradition, qui ne peut être que vivante par définition (sinon elle n'existe pas), par l'expérience de la grâce, ***a pour point de départ l'ascèse de l'homme, son effort pour accomplir les commandements:***

"Par l'ascèse, suprême Ressemblance, l'image de Dieu s'est inscrite dans le tréfonds de l'homme et cet effort constructif, ininterrompu et inaliénable est la condition fondamentale de la vie de l'homme, ***une sorte d'empreinte de l'image du Christ sur les fondements de l'âme.***"²⁸

Une fois de plus, pour comprendre père Grégoire, il faut recourir aux Pères de l'Eglise, ici à saint Grégoire de Nysse:

"Son âme, écrit celui-ci à propos de Moïse, placée face aux biens futurs est comme un miroir ***où les images et les formes*** de la vertu, ***qui lui sont montrées par Dieu, s'impriment dans la pureté de l'âme.***"²⁹

"Rayonnant de gloire, (...) l'ardent amant de la beauté, recevant ce qui lui apparaît ***continuellement comme une image de ce qu'il désire, aspire à se remplir de l'empreinte même de l'Archétype.***"³⁰

Ce désir de communier à l'***Archétype*** est le mouvement intérieur dans l'âme de l'iconographe par lequel l'image elle-même s'apparente à l'Archétype, peut devenir ressemblante. Ce désir est le canal spirituel par lequel la grâce agit dans les mains du peintre.

Dans le chapitre sur les représentations sacrées³¹, père Grégoire évoque la définition donnée par le VII^{ème} concile œcuménique, à la suite de saint Basile le Grand, à la vénération des icônes qui doit se rapporter à l'***Archétype*** (au modèle).

²⁶ *Ibid.*, De la Transfiguration du Seigneur, p. 124.

²⁷ *Ibid.*, De la Transfiguration du Seigneur, p. 127

²⁸ *Ibid.*, Des représentations sacrées, p. 35.

²⁹ Saint Grégoire de Nysse, *La vie de Moïse*, 340B.

³⁰ Saint Grégoire de Nysse, *Ibid.*, 403D-404C, SC. n° 1bis, p.106-3108.

³¹ *Ibid.*, Des représentations sacrées, p.38

"Dans le report sur l'Archétype de l'honneur rendu à l'image, est déterminée aussi la nature de l'image elle-même. L'image vénérée par l'Eglise doit être conforme à l'Archétype, ne doit en aucune façon remplacer l'élévation de la conscience et état d'oraison vers l'image³², ni lui faire obstacle, mais **elle doit elle-même participer d'une certaine manière à cette existence qui n'a pas de fin, elle doit témoigner de cette gloire divine, la lumière trisolaire de la divinité.**"

Qu'est-ce donc que l'icône d'après père Grégoire?

La nature prophétique de l'icône est l'une des manifestation des dons du Saint Esprit: "Dans la Pentecôte, écrit-il, l'Eglise du Christ s'est emplie de l'Esprit Saint et s'est revêtue tout entière comme d'un nuage lumineux de la plénitude des dons prophétiques, (...) elle s'est revêtue du feu et de la rosée de l'Esprit."³³

"On peut dire que l'Esprit Saint, dans sa sollicitude salvatrice à l'égard du monde, se manifeste en premier lieu comme Esprit "conçu dans le sein des prophètes, parlant par les prophètes."³⁴

Ainsi, dans le chapitre sur la Pentecôte, le Père Grégoire oppose le réalisme historique de l'icône au naturalisme:

"[L'icône] "cherche toujours à reproduire l'essentiel même du représenté. **Elle est dans sa signification fondamentale "spirituelle" et dans ce sens son contenu fondamental est toujours prophétique.** (...) Les icônes, dans la vie liturgique de l'Eglise sont [donc] une partie de l'effort liturgique général pour graver et, pourrait-on dire, faire renaître l'événement fêté."³⁵

Le père Grégoire revient ailleurs encore sur le caractère prophétique de l'icône:

"La vie de l'icône s'étend au Siècle à venir et la destination de l'icône n'est pas de sceller quelque chose de temporel, mais ce dont la signification n'est pas transitoire [mais éternelle]. Et la théologie de l'icône est déterminée par le fait que ce qui peut paraître relatif acquiert dans l'icône un sens non transitoire. Et **cette structure prophétique préfigurative qui est propre aux icônes** détermine sa nature même, le caractère et, pourrait-on dire, le visage même de l'icône."³⁶

A propos de l'icône de la Transfiguration, père Grégoire écrit ceci:

"On peut dire que **la lumière de la Transfiguration du Christ** emplit pleinement les icônes, les sanctifie, **est pour elles le principe constructif qui définit la nature même de l'icône**, donne à l'icône ce sans quoi l'icône ne peut, au sens plein du terme, s'appeler Sainte icône.

³² C'est-à-dire en nous donnant l'illusion que l'Archétype serait terrestre, en prétendant donner sur lui le dernier mot, qu'il n'y aurait pas besoin de s'élever pour y accéder.

³³ *Ibid.*, Le jour de la Sainte Trinité. La Pentecôte, p. 94

³⁴ *Triode lumineux*. Matines de la Pentecôte, hirmos de la 5^e Ode du canon. *Ibid.*, Le jour de la Sainte Trinité. La Pentecôte, p.92

³⁵ *Ibid.*, Le jour de la Sainte Trinité. La Pentecôte, p.87-88.

³⁶ *Ibid.*, L'entrée du Seigneur à Jérusalem, pp.130-131

Sans cette force active de la Transfiguration l'icône ne peut devenir ce qu'elle doit être et est appelée à être³⁷."

Voilà comment il définit l'icône. Comme nous devrions prendre au sérieux l'affirmation suivante de père Grégoire!

"On ne peut appeler Sainte que l'icône en laquelle, à un degré plus ou moins élevé, est présente cette gloire; [on ne peut appeler Sainte] que l'icône dont la figure est marquée du sceau de la divine Transfiguration. Et il faut croire qu'une icône Sainte dans le vrai sens du terme ne peut surgir et exister qu'au sein de la Sainte Église, là où le monde créé communie mystérieusement, par l'incarnation³⁸ du Christ, à l'existence Divine créée, laquelle sera manifestée dans toute sa plénitude dans la vie du siècle à venir. Et seules les icônes qui portent le sceau de cette gloire qui ne passe pas peuvent être l'éternel levain du monde."³⁹

Conclusion

On peut donc conclure, d'après les citations précédentes, ce qu'est pour père Grégoire ***la fidélité à la Tradition*** iconographique: ***capter la Vie divine sortie du Christ***. Père Grégoire était l'application même de cette prescription de st Pierre:

" Si quelqu'un remplit un ministère, ***qu'il le remplisse selon la force que Dieu communique***, - ET NON PAR SES PROPRES FORCES - ***afin qu'en toutes choses, Dieu soit glorifié*** par Jésus Christ à qui appartiennent la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen!⁴⁰"

³⁷ *Ibid.*, "Sur les représentations sacrées" p. 37-38

³⁸ Littéralement: l'inhominisation

³⁹Святой иконой можно назвать лишь ту, где в той или иной степени присутствует эта слава, где образ отмечен печатью божественного Преображения. И, надо думать, в полном смысле слова святая икона может возникнуть и существовать только в недрах святой кафолической Церкви, там, где сотворенный мир таинственно приобщается вочеловечением Христовым несотворенному Божественному бытию, которое во всей своей полноте и неприкровоенно будет явлено в жизни будущего века. И лишь иконы, которые имеют печать этой непреходящей славы, могут быть вечной закваской мира." Le texte cité par V. Nikolev dans son article *Le moine iconographe, le p. Grégoire Kroug*, pour la Pensée russe en 1979 (dont les références et la traduction sont données par le père Barsanuphe dans son recueil de 1999) est incomplet. Il s'agit du dernier paragraphe du chapitre sur l'Ascension du Seigneur des *Carnets*. De plus, ce chapitre a été traduit en français aux pages 132 à 135 dans l'édition de 1983 mais sans la dernière page et donc, aussi, sans ce dernier paragraphe. On peut trouver cette dernière page du texte russe à la fin de la page 68 et à la page 69 dans l'édition de 1978 - à la page 74 de la nouvelle édition de 2019.

⁴⁰ 1 Pierre, 4, 11